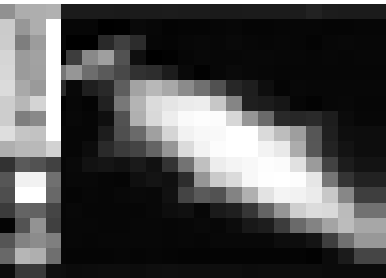


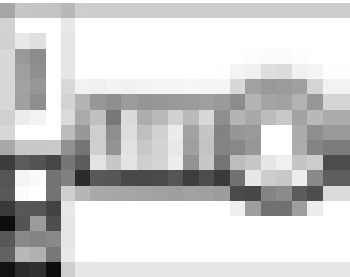
Un chef d'avenir pour ... l'OPL?

(pm) - Lors de son concert d'échange avec l'OPL le 24 février, le **Saarländischer Rundfunk Sinfonie Orchester** sous la direction de **Marc Piollet** débuta avec les célèbres et attrayantes "Danses populaires roumaines" de Bartók dont l'orchestre donna une exécution d'une précision gaie et dansante. Dans les "Nuits d'été" de Berlioz la mezzo soprano **Stella Doufexis** fut superbe. Elle maîtrisa parfaitement la richesse des six poèmes de Théophile Gautier et sut marier avec bonheur sa voix à l'orchestre. Piollet offrit à la chanteuse un stimulant tissu instrumental. Dans la 3e symphonie de Schubert, Piollet se glissa dans la peau d'un jeune villageois enthousiaste, traversant les champs en sautillant à la rencontre de son amour. La virtuosité orchestrale remarquable dépeignit avec une grande sensibilité le profil psychologique du jeune homme. Une interprétation digne de celle que Kleiber donna avec les Wiener Philharmoniker. De taille, le compliment n'est pas abusif! Piollet est un chef d'avenir ... à la tête de l'OPL? Pourquoi pas?



Nostalgie "world"

(roga) - Pour montrer qu'il y a 25 ans, la "world music", actuellement très en vogue, existait sous une autre étiquette et qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil musical, l'émission **Malinyé** sur Radio ARA présente durant le mois de mars une séquence de quatre programmes composés uniquement d'extraits de vieux disques "musiques du monde" parus sur vinyle entre 1970 et 1990. Vous découvrirez des interprètes et des disques dont certains sont désormais introuvables sur compact. Le mois de la nostalgie débute ce dimanche, 4 mars entre 11h30 et 13h avec l'émission **Ritmo Latino**, qui sera suivie les dimanches suivants par des émissions consacrées aux autres continents et régions musicales. Radio ARA 103,3 Mhz et 105,2 Mhz.



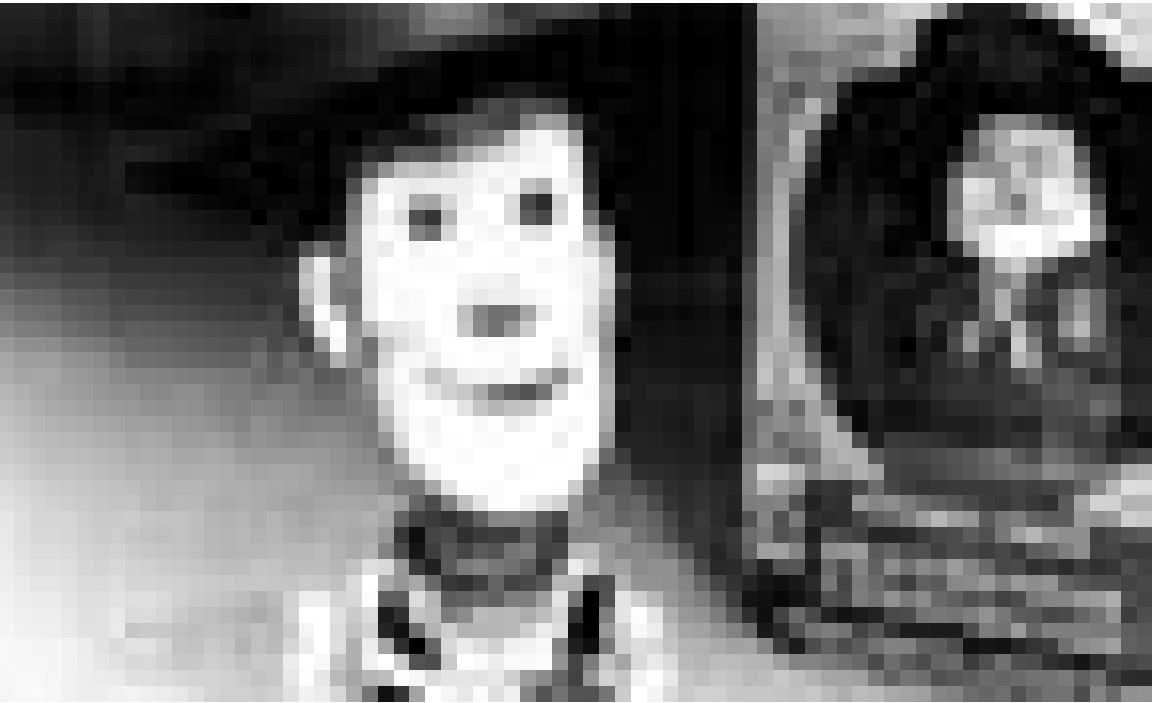
Treffpunkt für Mainstream-HörerInnen

(kb) - Wer nach Infos über die angesagtesten Neuerscheinungen auf dem Platten-

markt sucht, ist mit der Internetseite **www.laut.de** gut beraten. Hier werden den BesucherInnen Kritiken geboten, die allerdings durch ihre VerfasserInnen oft eine extrem subjektive Färbung annehmen. Natürlich gibt es auch eine News-Rubrik, die von der Schlagerecke über Teeniestars bis zu Hip Hop oder Britpop alle gefragten Bereiche abdeckt, und nicht zu vergessen die aktuellen Charts. Ein Genre-Lexikon definiert Strömungen der gängigen Musikrichtungen. Abgerundet wird das Angebot dieser Homepage durch Foren, deren beachtlich hohe Zahl an Beiträgen einerseits für bunte Vielfalt, unter Umständen aber auch für ein langes Suchen sorgt. Um Geheimtipps aufzuspüren, ist man hier jedoch an der falschen Adresse. Bedient werden lediglich aktuelle Szenen, über die "www.laut.de" einen Überblick verschafft.

CINEMA D'ANIMATION

Deux décennies animées à Bruxelles



Woody, première star entièrement animée en images de synthèse.

La vingtième édition du "Festival international du dessin animé et du film d'animation de Bruxelles" projette ses dernières images à l'heure où vous lirez ses lignes. Un anniversaire fêté dans l'allégresse du renouveau d'un genre encore moribond, il y a peu.

L'association Folioscope, organisatrice de l'événement n'a pas voulu d'autocélébration, pas de débordements excessifs pour l'édition 2001. Simplement quelques rétrospectives au programme, avec les meilleures réalisations belges, mais aussi étrangères. Ce qui fait tout de dire aux organisateurs que les plus grands concepteurs de dessin animés et de films d'animation sont passés par le Festival de Bruxelles: Tim Burton, Bill Plympton, George Lacroix, etc. Depuis le week-end dernier, les productions des grands studios côtoient les films d'auteur. Le Folioscope tente un coup de projecteur sur le cinéma d'animation australien et mise encore et toujours sur les courts métrages, véritables points fort de l'événement. Le succès du festival réside principalement dans la large attention qu'il réserve au public. Grands et petits y trouvent leur compte, avec des créations d'auteurs, les making of des films, la mise en rapport des gens de la profession pour une réflexion sur l'état du genre au niveau international, ainsi que la projection des gros succès de l'année

Lorsque le Festival du dessin animé a vu le jour, en 1982, les studios Walt Disney vivaient sur leur acquis et les films qu'ils sortaient à l'époque étaient loin de constituer un événement en soi. Le cinéma d'auteur n'avait droit de cité que dans les festivals; au-

cune place n'était faite à l'originalité des créations dans les grands circuits commerciaux, qui préféraient faire d'autres investissements. En cause, le coût trop élevé des productions et le temps à y consacrer.

Durant la dernière décennie, marquée par le développement des techniques d'animation, l'emploi des images de synthèse et l'allègement des coûts de production, le glas des productions par trop frileuses de l'ancienne génération a sonné. Résultat: "Toy Story", premier film entièrement réalisé en images de synthèse sort en 1996. Gros succès, intérêt grandissant de la part du public. Depuis, les techniques se mélangent, les combinaisons se multiplient et n'en deviennent que plus intéressantes. L'engouement pour la pâte à modeler serait même une réaction positive du public, qui souhaite aussi se replonger dans un aspect plus artisanal de la discipline.

Le progrès technique n'est pas le seul facteur du renouveau du dessin animé. Pour intéresser les grands studios, convaincre les financiers et séduire le public, il faut des personnalités hors du commun. Il a fallu qu'un Tim Burton se passionne pour l'animation, que Peter Lord et Nick Park créent Aardman, à l'origine de "Wallace & Gromit," "Chicken Run" Derrière ces gros succès, il existe tout un mouvement original, un foisonnement d'inventi-

vité réalisé avec de peu de moyens que l'on retrouve d'abord dans les courts métrages. D'où la place d'honneur qui leur est octroyée au festival de Bruxelles.

Optimus Mundus, présenté à Bruxelles, est certainement l'exemple le plus représentatif de cette diversité du cinéma d'animation actuel. Ce film collectif (près de 400 participants) est un pari un peu fou puisqu'il regroupe une cinquantaine de courts sur la ville de Moscou, mise à l'honneur pour son 850ème anniversaire. On y retrouve à peu de choses près, toutes les techniques possibles, de l'image de synthèse à la pâte à modeler dans un patchwork délirant, mêlant sans complexe l'histoire, l'actualité, les clichés propre à Moscou. Au vu du programme des courts présenté au Festival (plus de 200), on retiendra que la tendance est définitivement au métissage, entre tradition de l'animation et technique infographique.

En Europe, le développement de certains programmes communautaires a vu le jour pour tenter de contrer la déferlante des productions japonaises dans nos contrées. Les studios européens se sont multipliés mais pour offrir principalement une alternative peu réjouissante, axée avant tout sur le marché de la télévision.

Ainsi, pour que le film d'animation s'insère dans les rouages de l'industrie commerciale à grande échelle sans y perdre son âme, il a fallu ces conjonctions d'éléments avec probablement aussi une conception plus pragmatique des jeunes réalisateurs de films, capables, plus que leurs aînés, de rendre un film d'auteur accessible au grand public.

Cependant, malgré des succès européens comme "Kirikou" produire un, voire deux longs-métrages par an reste illusoire pour des studios européens. Même Dream Work a du mal à en sortir un par an. Rien n'est donc moins sûr que la place future de cinéma d'animation auprès du public. En Europe, il reste ainsi délicat de boucler ... d'y arriver.

Pour ses vingt ans, le festival de Bruxelles aura démontré la grande santé du film d'animation mondial, se gardant bien d'en ignorer les difficultés sous-jacentes.

Séverine Rossewy

